

# Construction *N avoir pour N X*\*

Takuya Nakamura

Université Paris-Est, Laboratoire d'Informatique Gaspard-Monge (UMR 8049)  
nakamura@univ-mlv.fr

## 1 Introduction

Cette étude fondée sur l'examen de corpus a pour premier objectif de décrire le lexique et la grammaire d'un type de construction du verbe *avoir* à trois actants syntaxiques *N avoir pour N X* (désormais appelé « construction NAPNX ». Le sujet de la construction sera noté *Na* et le nom régi par la préposition, *Nb*). La fonction d'objet direct représentée par *X* peut être assumée par un syntagme nominal (1a), un syntagme infinitif (1b) ou une complétive (1c) :

- (1) *Na avoir pour Nb X* = :
- (1a) Cette opération a pour but le désendettement de la société (...). (LM)1
- (1b) Son offre (...) a pour but de moderniser l'imprimerie. (LM)
- (1c) Cette section a pour but que les stagiaires aient les capacités à se référer [sic], dans leur action pédagogique (...). (*sante.gouv.fr*)

À notre connaissance, il n'existe pas d'étude spécialement consacrée à cette construction, à part celle de Cadiot (1991) qui consacre un sous-chapitre à l'analyse sémantique et lexicale des constructions NAPNX, dans le cadre général de l'analyse sémantique et pragmatique de divers emplois de la préposition *pour*. Ici, nous nous consacrons à caractériser formellement la construction NAPNX, sans nous poser spécifiquement la question de la « valeur » de la préposition *pour*<sup>2</sup>: nous préférons montrer comment les éléments constitutifs de cette construction (*Na* et *Nb*, d'un côté, et ces deux éléments par rapport à *X* de l'autre) entretiennent des rapports définissables en formes de sous-phrases, que la construction NAPNX synthétise, avec une valeur supplémentaire. Dans cette hypothèse, nous verrons que la préposition *pour* sert plutôt d'outil d'intégration d'un rapport prédicatif (= attributif) dans la construction NAPNX.

La carence des études sur cette construction est en contraste clair avec l'abondance des études consacrées à diverses constructions à attribut de l'objet direct du verbe *avoir* (Gaatone 1972, Riegel 1974, 1988, 1998, Furukawa 1987, 2005, Kupferman 2000, etc.), illustrées dans les exemples (2a-c) :

- (2a) *N avoir LE N Adj* = : Luc a les yeux gris
- (2b) *N<sub>i</sub> avoir Poss<sub>i</sub> N Adj* = : Luc a son fils malade (cf. Luc a son fils qui est malade)
- (2c) *N avoir UN N Adj* = : Luc a une jambe plus courte que l'autre

Le manque est d'autant plus étonnant que, selon notre hypothèse, les phrases du type illustré en (1) sont à qualifier, elles aussi, de constructions à attribut de l'objet direct. Cette hypothèse est en effet plausible, vu que les phrases en (1) ont des paraphrases copulatives qui leur sont plus ou moins proches :

- (3) *X (c')* est *Nb* de *Na* = :
- (3a) Le désendettement de la société est le but de cette opération
- (3b) Moderniser l'imprimerie est le but de son offre
- (3c) Que les stagiaires aient les capacités à (...), c'est le but de cette section

Par ailleurs, cette étude a une autre motivation. Dans nos précédentes études (Nakamura 2012, 2013) nous avons analysé une construction syntaxique également à trois actants du verbe *faire* :

- (4) N faire de N N = : Ce pauvre a fait de la vie un rêve de magnificence. (*La vie de Cézanne*, H. Perruchot)

Il y a été argumenté qu'il s'agit là d'une construction causative où le complément direct (*un rêve de magnificence*) fonctionne comme attribut nominal de l'objet indirect (*de la vie*), et non comme objet direct contrairement à ce qui paraît et qu'en conséquence, elle doit être en complémentarité de distribution avec des phrases aux verbes *rendre* et *mettre* (...*rendu presque hagard par ce qu'il vient d'entendre.../...il met Cézanne en garde contre le réalisme...*), généralement considérées comme causatives de phrases copulatives. Ces trois types de phrases s'opposent, en effet, entre elles par la forme de l'attribut. *Rendre* met en phrase causative une copulative adjectivale, *mettre* une copulative prépositionnelle et *faire*, enfin, une copulative nominale. À partir de ce constat, et en tenant compte de la diversité des phrases copulatives dont l'attribut est nominal (cf. Higgins 1973, Van Peteghem 1991, Boone 1998, entre autres), il s'est avéré que le verbe causatif *faire* s'applique à un type particulier de copulative nominale, dit *identificationnel*. Cette perspective ouverte sur les formes causatives des copulatives incite à chercher pour chaque type de phrase causative nominale, sa version causative. Dans nos études précédentes, il a été avancé, puis rejeté, que la construction NAPNX serait une version causative d'une phrase copulative *spécificationnelle*. Dans cette étude, nous mettons de côté l'examen de cette hypothèse au profit de la description approfondie de la construction NAPNX en soi.

Dans ce qui suit, nous décrivons en premier lieu des caractéristiques formelles et sémantiques de chaque actant (*Na*, *pour Nb*, *X*). Sur cette base distributionnelle, les phrases NAPNX sont comparées à des paraphrases copulatives, pour mieux déterminer la particularité de la construction NAPNX, par rapport à ces dernières.

## 2 Constructions à attribut de l'objet direct du verbe avoir

De nombreuses études ont été consacrées à des constructions à attribut de l'objet direct du verbe *avoir* dont les exemples paradigmatiques se résument par des phrases comme les suivantes :

- (5) N avoir N Adj (désormais, « construction NANA »)  
(5a) Sylvie a les yeux bleus  
(5b) Luc a son fils malade  
(5c) Elle a eu un fils tué à la guerre  
(5d) Elle a eu un de ses fils tué à la guerre

Dans les phrases en (5), les adjectifs *bleus* et *malade* et le participe passé *tué* (et son modifieur *à la guerre*) sont le deuxième constituant post-verbal et ils assument la fonction d'attribut de l'objet direct. Ce dernier est contraint formellement et sémantiquement dans chaque type : l'exemple (a) représente une série d'objets directs, typiquement les noms désignant une partie du corps, qui entrent dans la relation de « possession inaliénable » avec le sujet de la phrase et dans ce cas-là, le déterminant est obligatoirement l'article défini ; l'exemple (b) représente le cas où l'objet direct est mis en relation avec le sujet par le déterminant possessif coréférent avec ce dernier ; l'exemple (c) représente le cas du déterminant indéfini spécifique qui équivaut à *un de ses* de l'exemple (d), où le déterminant possessif *Poss* est coréférent du sujet.

La structure interne de ce type de construction a été beaucoup discutée. Généralement, les phrases du type (5) sont censées comporter une double prédication ou un prédicat complexe :

- (6) Sylvie a les yeux bleus  
(6a) [P1 Sylvie a (P2 les yeux] bleus)  
(6b) (P1 Sylvie a des yeux<sub>i</sub>), (P2 les yeux<sub>i</sub> sont bleus)

Furukawa (1987) y voit une structure bithématique et bipropositionnelle, qu'on peut décomposer en une structure à chevauchement. Selon cet auteur, la proposition P1 de (6a) est construite avec le verbe *avoir*,

privé de son sens de « possession » et servant de simple « adhésif » qui relie les deux *SN* représentant deux « thèmes » de la phrase. Un vrai prédicat sémantique est l'attribut de l'objet *bleus*, qui constitue le noyau de la proposition P2 et la prédication seconde. Selon Riegel (1988), la phrase (6) est une « forme phrastique simple » qui « masque une configuration sémantique complexe issue de l'amalgame de deux prédications de statut énonciatif différent » : la première proposition P1 de (6b) constitue la prédication présupposée, et la deuxième P2 la prédication posée.

### 3 Descriptions de chaque constituant

Dans cette section, nous examinons les traits formels et sémantiques de chacun des trois constituants de la construction NAPNX, à tour de rôle.

#### 3.1 Sujet (*Na*)

À première vue, dans la construction NAPNX, le verbe *avoir* semble prendre un sujet « non restreint » dans le sens de Gross (1975), acceptant indifféremment un nom humain ou non humain<sup>3</sup>. Les exemples de sujet non humain sont donnés en (1), voici quelques exemples de sujet humain :

- (7a) Dumas a pour ami un feuilletonniste local, Joseph Méry, (...). (LM)
- (7b) Pelé a pour mission d'en finir avec la violence sur les stades et la corruption dans les coulisses. (LM)
- (7c) Hitler avait pour ambition de constituer à Linz un musée d'art qui rivaliserait avec la Galerie des offices de Florence ou le Louvre de Paris. (LM)

Cette indistinction n'est qu'apparente, cependant. En réalité, la nature du sujet est bien restreinte par le nom *Nb* régi par la préposition *pour*, et non par le verbe *avoir*. Dans le cadre de la construction NAPNX, selon la nature sémantique des noms, trois types du sujet sont envisageables : a) humain obligatoire, b) non humain obligatoire et c) non restreint. Dans les exemples (8)-(10), on exemplifie ces trois cas de figure, respectivement :

- (8a) Dumas a pour ami un feuilletonniste local
- (8b) ?\*Son livre a pour ami un feuilletonniste local
- (9a) La loi S. a pour objet de mettre fin à cette discrimination
- (9b) \* Paul a pour objet de mettre fin à cette discrimination
- (10a) Les fonds de pension auront pour mission d'apporter un complément mensuel. (LM)
- (10b) Ces hommes ont pour mission de surveiller le cessez-le-feu, (...). (LM)

Dans les exemples (8a-b) et (9a-b), le contraste d'acceptabilité montre que les noms *Nb*, *ami* et *objet*, imposent des restrictions au sujet : le sujet obligatoirement humain dans le cas de *ami* et le sujet obligatoirement non humain dans le cas de *objet*. L'absence de contraste d'acceptabilité en (10a-b) indique que le nom *Nb mission* n'en impose pas, autorisant donc un sujet non restreint.

#### 3.2 Objet direct (*X*)

Même si l'élément *X* présente certaines des caractéristiques d'objet direct, il faut souligner qu'il ne constitue pas, seul, un objet direct sélectionné et requis par le verbe *avoir* : il ne peut assumer cette fonction dans la phrase que quand il est accompagné du complément *pour Nb*. Cela est formellement illustré par les exemples où *X*, quand il apparaît seul, rend la phrase agrammaticale : c'est typiquement le cas du *X* réalisé par un complément phrastique (une infinitive ou une complétive, cf. 11a-b). Par ailleurs, sans le complément *pour Nb*, un élément *X* réalisé par un syntagme nominal peut rendre la phrase, non pas agrammaticale, mais difficilement interprétable (cf. 11c-d) :

- (11a) \*Son offre (...) a de moderniser l'imprimerie. (cf. 1b)
- (11b) \*Cette section a que les stagiaires aient les capacités à (...). (cf. 1c)
- (11c) ?Cette opération a le désendettement de la société. (cf. 1a)
- (11d) ?Dumas a un feuilletoniste local. (cf. 7a)

La présence de l'objet direct *X* dépend ainsi de celle du complément *pour Nb*. L'examen approfondi de ce dernier montrera, de surcroît, que la dépendance entre ceux-ci est, en réalité, mutuelle (cf. 3.3.1).

La preuve sémantique de la dépendance de l'élément *X* par rapport au complément *pour Nb* est celle-ci : la nature sémantique de l'élément *X* dépend de celle de *Nb*, comme aussi de celle du sujet. Certains noms requièrent des *X* non humains (y compris les *X* phrastiques, c'est-à-dire un syntagme infinitif ou une complétive), tandis que les autres requièrent des *X* humains :

- (12a) N avoir pour (but + mission + objectif + résultat + ...) (de Vinf + Que P + N-hum + ?\*Nhum)<sup>4</sup>
- (12b) \*Ce projet a pour (but + mission + objectif + résultat + ...) (Paul + un enfant + ...) <sup>5</sup>
- (13a) N avoir pour (ami + amant + élève + cuisinier + ...) (\*de Vinf + \*Que P + \*N-hum + Nhum)
- (13b) \* Léa a pour (ami + amant + élève + cuisinier + ...) (de faire ça + que c'est ça + le résultat trimestriel de son entreprise + ...)

L'élément *X*, tout comme le sujet *Na*, est lui aussi formellement et sémantiquement dépendant du *Nb*.

Quand il s'agit d'un *X* constitué d'un syntagme nominal, sa détermination peut être de nature définie ou indéfinie :

- (14a) L'injustice des prix a pour conséquence l'accumulation de la dette qui humilie nos nations (...). (LM)
- (14b) La croissance de la population urbaine au XIXe siècle a pour conséquence une augmentation de la demande en produits de la campagne. (LM)
- (14c) Ce roman a pour héros le docteur Arthur Conan-Doyle en personne (...). (LM)
- (14d) Ce roman a pour héros un avocat qui (...) est assailli par le souvenir douloureux de la deuxième guerre mondiale (...). (LM)

Par ailleurs, rien n'empêche, si le contexte le permet, de pronominaliser *X* par les clitiques (*le, la, les*) ou par un pronom démonstratif (*cela* ou *ça*) :

- (15a) La venue de Jésus sur terre a cela pour but : de rendre l'homme libre de choix à l'égard de ce que le monde lui proposera (...). (cite-catholique.org)
- (15b) (...) on serait très heureux de faire partie des clubs privilégiés ayant joué une finale de Coupe de France, qui est globalement une épreuve très particulière qui ne peut pas être un objectif en soi pour un club, la coupe étant très capricieuse. Le PSG l'avait pour objectif, on a vu ce qu'il en est advenu. (ledauphine.com)

Les exemples (15a-b) montrent la reprise cataphorique par le pronom *cela* et la reprise anaphorique par le clitique *l'* de l'objet direct *X*.

### 3.3 Complément prépositionnel (*pour Nb*)

#### 3.3.1 Interdépendance entre objet direct et complément prépositionnel

Les discussions des deux précédentes sections consacrées au sujet et à l'objet direct de la construction NAPNX ont dévoilé le rôle crucial que joue le complément prépositionnel *pour Nb* dans la phrase : 1) la nature sémantique du *Nb* contrôle celles du *Na* et de l'*X* ; 2) sa présence est formellement requise pour que ce dernier apparaisse dans la phrase. Sur ce dernier point, il en va de même du complément *pour Nb* par rapport à l'*X* : il ne peut pas apparaître seul dans la phrase sans celui-ci :

(16a) \*Ce projet a pour (but + mission + objectif + résultat +...).

(16b) \*Léa a pour (ami + amant + élève + cuisinier +...).

Il va sans dire que le complément *pour Nb* n'est pas un dépendant du *X* non plus. La présence des deux compléments dans ce type de phrase est, donc, mutuellement conditionnée et ils forment une structure exocentrique. Dans ce qui suit, nous décrivons quelques traits formels et sémantiques qui caractérisent le *Nb*.

L'interdépendance entre *pour Nb* et *X* s'illustre formellement par l'accord en genre et/ou en nombre du *Nb* déclenché par le genre et/ou le nombre de l'objet direct :

(17a) Ces deux maisons à porches du dix-huitième eurent pour propriétaires successifs l'armateur A. Bernon et A.-B. Fleuriau. (LM)

(17b) Il eut pour amis les Américains de Paris, J. Mitchell, N. Bluhm, K. Smith, et le Canadien Riopelle. (LM)

(17c) Chaque court chapitre a pour héroïne l'une des quatre jeunes femmes (...) : Savannah, Bernadine, Robin et Gloria. (LM)

L'accord n'est limité ni au cas où le *Nb* est humain ni au cas où le *X* est un nom :

(18a) Là, il se lie vite aux pauvres bougres de la rue Ravignan, à Montmartre, qui ont pour noms Apollinaire, Poulenc ou Picasso. (LM)

(18b) Ces rencontres ont pour objectifs d'aider à combattre l'isolement (...) ; de favoriser la mise en relation directe des publics avec les partenaires (...). (LM)

#### 3.3.2 Détermination et modification du *Nb*

Les noms *Nb* qui peuvent apparaître dans ce complément ont quelques caractéristiques formelles : ils ne se construisent jamais avec un article mais ils peuvent, toutefois, être en relation avec certains types d'adjectifs<sup>6</sup>:

(19a) \*Cette opération a pour (un + un certain + le + ce + son +... ) but le désendettement de la société.

(19b) \*Dumas avait pour (un + l' + cet + son +... ) ami un feuilletoniste local.

(20a) Une entreprise a pour fonction première de créer des richesses, (...). (LM)

(20b) Il est clair que le projet du gouvernement a pour objectif unique de sortir quelques dizaines de milliers de jeunes des statistiques du chômage (...). (LM)

(20c) On aurait tort de croire que ce malaise de l'opinion publique a pour seule origine ce que l'on groupe sous l'amalgame des « affaires ». (LM)

Les adjectifs acceptés dans ce paradigme sont ceux dits « non prédicatifs » comme *premier*, *seul*, *principal*, etc., qui fonctionnent difficilement comme attribut dans une phrase copulative<sup>7</sup> :

(21) Le (but + objectif +...) de Vinf est (\*seul + ?premier + \*principal + ...)

Ces adjectifs acceptent également difficilement la modification de degré par un adverbe :

- (22) \* Ce projet a pour (but + objectif + ...) très (seul + premier + principal...) de Vinf

Si un adjectif prédicatif proprement dit se trouve comme épithète du *Nb*, la phrase devient moins naturelle :

- (23a) ?Ce projet a pour (but + objectif + mission + ...) (invraisemblable + étonnant(e) + incroyable + ...) de combler le déficit chronique de la Sécurité sociale.  
(23b) Le (but + objectif + mission + ...) de combler le déficit chronique de la Sécurité sociale est (invraisemblable + étonnant(e) + incroyable + ...).

La modification du *Nb* par un syntagme nominal précédé d'une préposition est également contrainte. Elle est clairement interdite, quand ce dernier est interprété comme un argument du *Nb*. Corrélativement à ce trait distributionnel, un adjectif possessif de la même valeur est également exclu en tant que déterminant du *Nb*<sup>8</sup> :

- (24a) \*Ce projet<sub>i</sub> a pour (but + objectif + mission + ...) de (Luc + le programme + ...) <sub>j</sub> de Vinf  
(24b) \* Ce projet<sub>i</sub> a pour SON<sub>j</sub> (but + objectif + mission + ...) de Vinf

Il est difficile de faire suivre un *Nb* d'un syntagme nominal précédé d'une préposition qui équivaut à un adjectif qualificatif :

- (25) \* Ce projet a pour mission (d'importance + de qualité + ...) de Vinf

En revanche, si une telle suite ne fait qu'apporter une précision sur le sous-type du *Nb*, elle est acceptée, en sorte que la séquence *Nb Prép N* fonctionne en totalité comme un *Nb*<sup>9</sup> :

- (26a) Une association intégriste qui a pour membre d'honneur la vice-présidente du (...). (*lepoint.fr*)  
(26b) Le Conseil constitutionnel a pour membres de droit à vie les anciens présidents de la république.

La suite *d'honneur* en (26a) et la suite double *de droit à vie* en (26b), dont chaque membre peut, par ailleurs, se comporter comme modifieur indépendant au même titre que *d'honneur*, fonctionnent comme un modifieur qui sous-classifie le type *membre*.

L'acceptabilité de certains types d'adjectifs et de syntagmes nominaux précédés de prépositions montre que le *Nb* n'est pas un syntagme nominal à part entière<sup>10</sup>. Formellement, la reprise pronominale du *Nb* est impossible :

- (27) Chaque ouvrage de cette collection a un (objectif + but + objet + ...) <sub>i</sub>. \*Le premier livre de la collection a pour (cela + ça + lui) <sub>i</sub> (de décrire les comportements des animaux domestiques + la description des comportements des animaux domestiques).

Le complément *pour Nb* est donc insolite : *Nb* semble former un paradigme, en montrant la possibilité de commutation assez large mais en même temps, *Nb* n'est pas un syntagme nominal ordinaire muni d'une détermination libre et d'une expansion libre. Le fait qu'il manque de détermination n'est pas étonnant vu son caractère « attributif (ou prédicatif) » : il faut d'ailleurs souligner que le paradigme de *Nb* accepte des noms sans déterminant plus variés, par rapport à celui de l'attribut du sujet (cf. 4.1). Le fait que le *Nb* ne soit pas librement modifiable peut être relié au statut présuppositionnel qui s'impose au *Nb* par rapport au *Na* (cf. 3.4.1).

### 3.3.3 Types lexicaux de *Nb*

Pour ce qui concerne la nature lexicale du *Nb*, le fait mérite d'être mentionné que, d'un côté, on trouve un nombre important de noms appelés « substantifs opérateurs » (*Nq*) (Leclère 1971, Gross 1975), dont la particularité est de se construire avec un complément phrastique, c'est-à-dire un syntagme infinitif ou une complétive, sans refuser, toutefois, de se construire également avec un syntagme nominal. En réalité, sans être agrammaticale dans la construction NAPNX, la complétive est très peu attestée dans le corpus, au profit du syntagme infinitif. Voici une liste sommaire de noms de cette catégorie apparus dans notre corpus :

- (28a) Na avoir pour *Nb* (de *Vinf* + *Qu P + N*)<sup>11,12</sup>
- (28b) *Nb* = : activité, ambition, atout, avantage, but, caractéristique, charge, conséquence, consigne, contrat, courage, *dessein*, destination, devoir, effet, fin, finalité, fonction, habitude, idée, inconvenient, instruction, *intention*, justification, légitimité, mandat, mérite, métier, mission, modestie, motif, objectif, objet, obligation, obsession, occupation, particularité, philosophie, point commun, politique, principe, priorité, propos, qualité, raison d'être, règle, responsabilité, résultat, rôle, singularité, solution, souci, suite logique, tâche, tradition, vertu, visée, vocation
- (28c) Qui a pour charge de faire progresser la connaissance et la maîtrise de la langue ? (*LM*)
- (28d) La décision de M. Cardoso a pour effet d'accélérer la clarification du paysage politique à six mois des élections générales. (*LM*)

Dans le paradigme du *Nb*, parallèlement aux substantifs opérateurs, se trouvent également des noms humains et non humains, qui n'apparaissent pas avec un complément phrastique dans notre corpus et qui paraissent se construire difficilement, en effet, avec un tel complément. Voici un extrait de la liste et quelques exemples :

- (29a) Na avoir pour *Nhum N*<sup>13</sup>
- (29b) *Nhum* = : *ami*, acteur, *associé*, beau-frère, candidat, *chauffeur*, *compagnon*, *confident*, débiteur, élève, fournisseur, gérant, héros, interlocuteur, juge, lauréat, maître, opérateur, parrain, *président*, rapporteur, *sigisbée*, successeur, *suppléant*, *traducteur*, vedette
- (29c) Elle a été veuve trois fois et a pour amant un jeune homme que l'écrivain convoite. (*LM*)
- (29d) Cabaret des nouvelles images, elle a pour invités des vedettes nommées Mac Laren, Bill Viola, les Vasulkas, Youri Norstein, John Sanborn, Yoko Ono, William Latham... (*LM*)
- (30a) Na avoir pour *N-hum N*
- (30b) *N-hum* = : abri, branche, cadre, décor, écho, fondement, horizon, impact, lien, mobilier, périmètre, point de départ, racine, source, théâtre, vecteur
- (30c) Une part très importante des ressources de la ville a pour origine l'impôt des personnes physiques. (*LM*)
- (30d) Et en arabe, le mot « circoncire » a pour racine « purifier » : dire de quelqu'un qu'il n'est pas circoncis revient donc à dire qu'il est « impur ». (*LM*)

### 3.4 Bilan

Nous avons examiné ci-dessus les traits formels et sémantiques que présente chaque constituant de la construction et nous avons illustré l'importance de l'élément *Nb* dans l'organisation de la phrase : en effet, c'est un élément pivot qui impose des restrictions sur les *Na* et *X*, à la fois. Le rôle pivot que joue le *Nb* par rapport à ces deux constituants peut être explicité syntaxiquement de deux façons, dans le cadre de

la phrase simple que constitue chacune des deux paires, c'est-à-dire *Na* et *Nb*, d'un côté, et *Nb* et *X*, de l'autre.

### 3.4.1 Relation entre *Na* et *Nb*

La relation qu'entretiennent *Na* et *Nb* peut être explicitée au moyen de la structure phrastique de base *Na avoir Nb*. On peut considérer que la même relation est exprimée à l'intérieur d'un syntagme nominal de la forme *Nb de Na*. Selon la nature de *Nb*, cependant, on peut observer une variation de degré de naturel. D'un côté, on peut énumérer des cas de noms opérateurs pour lesquels la phrase en *avoir* est tout à fait naturelle :

- (31a) *Na avoir pour Nb X* = : Luc a pour (projet + mission + ...) de partir aux Etats-Unis
- (31b) *Na avoir Nb* = : Luc a (un projet + une mission + ...)
- (31c) *Nb de Na* = : (le projet + la mission + ...) de Luc
- (31d) *Nb que Na avoir* = : le (projet + mission + ...) qu'a Luc

La phrase simple du type (31b) est construite sur des noms appelés « prédicatifs »<sup>14</sup> pour leur capacité d'avoir des arguments, comme *projet* ou *mission*. Leur unique argument *Luc* se réalise comme sujet du verbe support *avoir*. Le *SN* représenté en (31c) est le résultat de la réduction du verbe support suite à la subordination relative comme en (31d) : les formes (31c-d) sont en distribution complémentaire.

De l'autre côté, il y a une série de noms qui ne sont pas opérateurs (voir 29, 30 ci-dessus), pour lesquels la phrase de base en *avoir* connaît une fluctuation d'acceptabilité, due à un facteur pragmatique et sémantique : la phrase ainsi créée est très peu informatrice<sup>15</sup> (cf. 32b) :

- (32a) *Na avoir pour Nb X* = : Le client a pour (nom + père) Jean Dupont
- (32b) *Na avoir Nb* = : ? Le client a un (nom + père)
- (32c) *Nb de Na* = : le (nom + père) du client
- (32d) *Nb que Na avoir* = : le (nom + père) qu'a le client

L'impression de « sous-information » que donne l'exemple (32b) est similaire à celle qu'on a face à la phrase en *avoir* qui constitue le premier composant présupposé (cf. P1 de 6b) de la phrase à attribut de l'objet direct du type (6). La nature « inaliénable » ou « relationnelle » du *Nb* (cf. *nom*, *père* ci-dessus) par rapport au *Na* est la cause d'une faible acceptabilité de ce type de phrase. Nous considérons qu'il s'agit d'un nom prédicatif là aussi, comme on peut lire chez Riegel *et al.* (2009, 326-328) : « (On distinguera parmi les noms dits prédicatifs) les *noms relationnels*, également dits *quasi prédicatifs*, dont le sens implique une relation prédicative avec une autre entité. »

Ainsi, une partie des restrictions sur *Na* et *Nb* peut être décrite en spécifiant que ce sont le sujet et le prédicat (nom prédicatif), respectivement : cette relation s'explicité au moyen du verbe support *avoir*, naturellement dans le cas où le *Nb* est un nom opérateur et difficilement dans le cas où *Nb* est un nom relationnel ; dans ce deuxième cas, la relation prédicative est impliquée dans le sens du *Nb*.

Cette condition, c'est-à-dire l'existence de la relation prédicat-argument entre *Nb* et *Na*, explique, d'une part, l'interdiction de construire autour d'un *Nb* un autre argument que *Na* dans la structure NAPNX, comme cela a été observé en (24a-b). D'autre part, elle permet de délimiter les types de noms qui peuvent apparaître en tant que *Nb* dans la construction NAPNX. Illustrons ce point avec des exemples cités par Riegel *et al.* (2009 : 327-328) : selon ces auteurs, les noms *auteur* et *conducteur* s'opposent à leurs synonymes respectifs *écrivain* et *automobiliste*, par le fait que seuls les premiers sont prédicatifs, ce qui leur confère la possibilité de se construire avec leur argument (*un auteur de romans policiers* / *\*un écrivain de romans policiers*). On peut former l'hypothèse que cette configuration est transposable dans la construction NAPNX et cela semble être le cas :

- (33a) Le roman a pour (auteur + \*écrivain) Stephen King.

- (33b) Cette belle Audi a pour (conducteur + \*automobiliste) le Chef en Développement d'Audi.

### 3.4.2 Relation entre *X* et *Nb*

Le *Nb* entretient une relation étroite avec l'élément *X*, également, ce qui est démontré par la restriction imposée par le *Nb* sur la nature de *X* (phrastique ou pas, nom humain ou pas) et l'accord en genre et/ou nombre que montre le *Nb* en fonction de *X*. On peut faire l'hypothèse que ces faits se traduisent naturellement sous forme de contraintes entre sujet et attribut quand on paraphrase les constructions NANPX par des phrases copulatives. La démonstration du statut d'attribut du *Nb* par rapport à *X* à travers les paraphrases copulatives n'est pas facile à conduire, des contraintes nouvelles apparaissent sur ces deux éléments dans un cadre de phrase autre que NANPX.

Les difficultés formelles et sémantiques qui illustrent, par contre, les différences fonctionnelles entre les deux types de constructions sont discutées dans la section suivante.

## 4 Constructions NAPNX et paraphrases copulatives

Dans la section précédente, l'hypothèse a été formulée que les relations et restrictions qui existent entre *Nb* et *X* sont représentables dans le cadre d'une phrase copulative où l'élément *Nb* doit servir d'attribut du sujet, assumé par un élément *X*, de la même manière qu'on a explicité les relations qui existent entre *Na* et *Nb* dans une phrase simple à verbe support *avoir*. La paraphrase copulative, cependant, ne va pas de soi, et pose quelques difficultés, dont l'élucidation aboutira à la différenciation de l'emploi NAPNX par rapport à d'autres constructions attributives concurrentes.

### 4.1 Questions des déterminants

#### 4.1.1 *Nb* sans déterminant

Si l'on transpose le *Nb* sans déterminant en tant qu'attribut dans une phrase copulative, dans beaucoup de cas, la phrase résultante est inacceptable :

- (34a) Ce projet de recherche a pour (but + objet + objectif + ...) (de classifier les verbes français + la classification des verbes français).
- (34b) \* (Classifier les verbes français + la classification des verbes français) est (but + objet + objectif + ...) de ce projet de recherche.

Si le *Nb* est un nom qui désigne une fonction, une profession ou un rôle qu'une personne assume, la phrase copulative correspondante peut être acceptable sans déterminant sur le *Nb* attribut :

- (35a) Il (= J. Kerviel) avait pour avocat O. Metzner.
- (35b) O. Metzner était avocat de J. Kerviel.

Mais ce n'est pas une propriété généralisable à tous types de *Nb*. Si le *Nb* doit fonctionner comme attribut du sujet, il faut lui associer un déterminant. Nous examinons ci-dessous la possibilité d'accompagner le *Nb* des articles indéfini et défini.

#### 4.1.2 *Nb* avec article indéfini

Examinons les exemples où on substitue l'article indéfini au déterminant zéro devant *Nb* :

- (36a) (Classifier les verbes français + la classification des verbes français) est un (but + objet + objectif + ...) de ce projet de recherche.
- (36b) O. Metzner était un avocat de J. Kerviel.

Ces exemples semblent mieux acceptés dans une configuration syntaxique avec le détachement à gauche du syntagme nominal sujet, repris par le pronom *CE*. La reprise par les pronoms *IL* est difficile :

- (37a) (Classifier les verbes français + la classification des verbes français), c'est un (but + objet + objectif + ...) de ce projet de recherche.
- (37b)?\*La classification des verbes français, elle est un (but + objet + objectif +...) de ce projet de recherche.
- (37c) O. Metzner, c'était un avocat de J. Kerviel.
- (37d)?\*O. Metzner, il était un avocat de J. Kerviel.

Si l'article indéfini est accepté en (37a,c), c'est dans son emploi spécifique, en tant que numéral, impliquant un choix parmi d'autres *Nb*. Il s'agit donc des paraphrases des phrases suivantes :

- (38a) La classification des verbes français, c'est un des (buts + objets + objectifs +...) de ce projet de recherche.
- (38b) O. Metzner, c'était un des avocats de J. Kerviel.

La construction NAPNX ne donne pas naturellement cette interprétation spécifique du *Nb* ; il est donc possible de prévoir que dans la paraphrase copulative équivalente du *Nb*, la détermination indéfinie soit exclue.

#### 4.1.3 *Nb* avec article défini

Le *Nb* peut être accompagné d'un article défini dans une phrase copulative :

- (39a) (Classifier les verbes français + la classification des verbes français) est le (but + objet + objectif + ...) de ce projet de recherche.
- (39b) O. Metzner était l'avocat de J. Kerviel.

Les exemples ci-dessus représentent une version converse du type de phrase copulative dit « spécificatif » (cf. Higgins 1973, Boone 1998, Van Peteghem 1987, 1991, etc.), caractérisé, avant tout, par le fait que des deux côtés du verbe copule se trouvent les syntagmes nominaux définis qui sont réversibles, comme le montrent les exemples suivants :

- (40a) Le (but + objet + objectif +...) de ce projet de recherche est (de classifier les verbes français + la classification des verbes français).
- (40b) L'avocat de J. Kerviel est O. Metzner.

La possibilité d'inverser l'ordre des constituants ne permet pas facilement de déterminer les fonctions qu'assument les deux syntagmes nominaux, i.e., sujet et attribut. Le test d'insertion entre *c'est...qui* montre que seul l'un des deux peut fonctionner comme un véritable sujet (ou sujet logique) :

- (41a) C'est (de classifier les verbes français + la classification des verbes français) qui est le (but + objet + objectif +...) de ce projet de recherche.
- (41b) \* C'est le (but + objet + objectif +...) de ce projet de recherche qui est (de classifier... + la classification des...).
- (41c) C'est O. M. qui est l'avocat de J. K.
- (41d) \* C'est l'avocat de J. K. qui est O. M.

Si on se fie à ce test, malgré l'ordre non canonique, les phrases du type (40) sont composées du véritable attribut à gauche du verbe copule (*Nb*) et du véritable sujet à sa droite (*X*).

#### 4.1.4 Détermination du X

Nous avons observé la variation des déterminants sur le *Nb* en tant qu'attribut d'une phrase copulative (cf. 4.1.1 à 4.1.3) : *X*, quand il s'agit d'un syntagme nominal, comporte sa propre détermination dans la construction NAPNX. Il est raisonnable de penser que cette détermination est transposée dans une phrase copulative. Le cas du déterminant défini est déjà observé. Voici un exemple où il est accompagné de l'article indéfini :

- (42a) Cette réunion avait pour objectif un échange de vue sur plusieurs questions importantes.
- (42b) L'objectif de cette réunion était un échange de vue sur plusieurs questions importantes.
- (42c) Un échange de vue sur plusieurs questions importantes était l'objectif de cette réunion.

#### 4.2 Comparaison entre NAPNX, NDNEX et NANA

Examinons le passage suivant tiré d'un roman :

- (43) Elle était persuadée – et il partageait volontiers son opinion – que c'était la bonne de leur étage, une fille laide, aux cheveux gras, aux gros seins mous, qui avait pris le paquet de billets sur l'armoire. C'était bien le personnage à épier les clients dans leur chambre, toujours à rôder dans les couloirs, un torchon ou un balai à la main pour se donner une contenance.  
  
Julie avait appris qu'elle avait pour amant un musicien de Casino qui se montrait dur et méprisant avec elle. (*La fuite de monsieur Monde*, G. Simenon)

En théorie, indépendamment de tout contexte, une phrase NAPNX peut avoir une paraphrase copulative (désormais, « NDNEX »). De ce point de vue, la dernière phrase de l'exemple ci-dessus pourrait être remplacée par une phrase comme suit :

- (44) Julie avait appris que son amant était un musicien de Casino qui se montrait dur et méprisant avec elle.

Si on voit une légère difficulté à cette opération (excepté le cas où le locuteur ne veuille marquer un « coup de force présuppositionnel »<sup>16</sup>), c'est qu'en effet, dans le contexte antérieur, il s'agit de la description de *la bonne* et il ne s'est jamais agi de son *amant*. Le thème du discours est *la bonne* et pour cette raison, la construction NAPNX qui a pour sujet *la bonne* convient mieux que la construction NDNEX qui a *l'amant* en tant que sujet : la phrase (44) donne pour acquise l'existence d'un amant de la bonne, tandis que cette information n'a pas été fournie dans le contexte.

Le contraste qu'on vient d'observer, bien que ténu, sert à illustrer une différence sémantique et fonctionnelle qui existe entre la construction NAPNX et la construction NDNEX : dans la dernière, le thème de la phrase est le *Nb*, tandis que dans la première, c'est le *Na* qui joue ce rôle. Par ailleurs, le *Nb* dans la construction NAPNX est « posé », tandis qu'il est « présupposé » dans la construction NDNEX :

- (45a) La bonne n'avait pas pour amant un musicien de Casino. Elle n'avait pas d'amant.
- (45b) L'amant de la bonne n'était pas un musicien de Casino, mais (\*c'était son mari + c'était un serveur de Casino).

Le *Nb* en (45a) peut se trouver sous l'effet de la négation, tandis qu'en (45b), l'existence du *Nb* est présupposée et ne peut pas être niée.

### 4.3 Bilan

La construction NAPNX diffère donc de la construction NDNEX par deux points : 1) le thème de la phrase (*Na* pour NAPNX et *Nb* pour NDNEX) et 2) la présupposition d'existence du *Nb*.

La construction NAPNX est ainsi analysable comme une construction à attribut de l'objet direct où l'attribut est assumé par un nom introduit par la préposition *pour* et où le sujet est un argument du nom prédicatif *Nb*. Vis-à-vis de la structure NDNEX, la construction NAPNX peut être analysée comme une variante où la relation thématique entre *Na* et *Nb* est renversée<sup>17</sup>.

Par rapport à la construction NANA du même verbe (type *Sylvie a les yeux gris*), traditionnellement reconnue comme une construction à attribut de l'objet direct, la différence réside en 1) la catégorie grammaticale de l'attribut (syntagme nominal sans déterminant pour NAPNX et adjectif pour le type NANA) et 2) la façon dont est marquée la relation entre les deux SN (*Na* et *Nb*) dans la phrase : dans le cas de la construction NANA, la relation (inaliénable) qui s'établit entre eux ne se marque pas explicitement, mais le *Na* est toujours muni d'un déterminant défini ou d'un indéfini spécifique ; dans le cas de la construction NAPNX, la relation entre les deux SN est marquée par la séquence *pour*  $\emptyset$ .

Le verbe *avoir* dans la construction NAPNX est un verbe introducteur de l'attribut de l'objet<sup>18</sup>, comme c'est le cas du même verbe dans la construction NANA, mais il s'avère que l'objet direct n'est pas sélectionné par ce verbe (cf. les cas des compléments phrastiques) : l'argument du verbe est un ensemble phrastique constitué de la structure exocentrique (*pour*) *NX*.

Dans cette construction, l'attribut de l'objet direct est introduit indirectement et en cela, il n'est pas facilement distingué d'un complément adverbial de la même forme. Dans ce qui suit, on montrera quelques faits où on comparera la construction NAPNX à un autre type de construction construit sur un autre verbe, pour mieux mettre en évidence le caractère essentiel en tant qu'attribut du complément *pour Nb* dans NAPNX.

## 5 Pour *NX*, unité phrastique

Il a été observé que les deux compléments postverbaux *pour Nb X* sont interdépendants et que lorsque seul l'un des deux compléments reste, la phrase devient inacceptable ou difficilement interprétable. La séquence *pour Nb X* constitue, alors, une sorte de nexus (cf. Eriksson 1993, Blanche-Benveniste 2008)<sup>19</sup>. Dans quelle mesure se comporte-t-elle de façon autonome syntaxiquement ? Son unité pourrait formellement être démontrée par sa pronominalisation dans la construction NAPNX, mais il est difficile de la mettre en œuvre :

(47a) \*Cette opération a cela, pour but le désendettement de la société.

(47b) \* Pour but le désendettement de la société, cette opération a cela.

La cohésion propositionnelle en tant que phrase averbale de la séquence *pour Nb X* peut être illustrée, en dehors de la structure NAPNX, par des exemples où cette séquence fonctionne comme une proposition indépendante :

(48) Un couvent, c'est une contradiction. Pour but, le salut ; pour moyen, le sacrifice. Le couvent, c'est le suprême égoïsme ayant pour résultante la suprême abnégation. (*Les misérables*, II, V. Hugo)

À l'aide d'un contexte approprié, on peut paraphraser deux séquences juxtaposées de *pour Nb X* dans l'exemple ci-dessus par les constructions NAPNX de la façon suivante :

(49a) Le couvent a pour but le salut.

(49b) Le salut a pour moyen le sacrifice.

Voici d'autres exemples :

- (50a) Au-delà de la nuit, le programme officiel de Calvi témoigne de la vitalité d'un jazz français, comme peu de festivals d'été s'y essaient encore. Pour exemple, le sextet de Philippe Sellam et Gilles Renne, très belle connivence sur les pistes d'harmonies africaines inhabituelles ; (...). (LM)
- (50b) Reims à l'heure du sacre. Pour décor, le Palais de Tau, résidence de l'archevêque de Reims, qui accueille l'espace d'une nuit, les hôtes illustres qui, demain, assisteront au Sacre. (LM)

Les propositions averbales *pour Nb N* des exemples ci-dessus sont interprétables comme les propositions NAPNX ci-dessous, respectivement :

- (51a) La vitalité d'un jazz français a pour exemple le sextet de P. S. et G. R., (...).
- (51b) Le sacre a pour décor le Palais de Tau, résidence de l'archevêque de Reims (...).

Les propositions averbales *pour Nb N* sont, certes, formellement indépendantes, mais interprétativement dépendantes du contexte antérieur, dans la mesure où le *Nb* ne peut être interprété pleinement, sans l'aide d'un *Na* de référence.

## 6 Pour N adverbial ?

L'interdépendance des deux compléments postverbaux dans la construction NAPNX, que nous avons décrite ci-dessus, assure le statut d'attribut, et non de complément adverbial, du complément *pour Nb*. Cela est démontré par la fixité de l'ordre des mots dans cette construction : les compléments *pour N* et *X* apparaissent exclusivement dans cet ordre si *N* est un *Nq* :

- (52a) La décision de M. Cardoso a pour effet d'accélérer la clarification du paysage politique (...).
- (52b) \* La décision de M. C. a d'accélérer la clarification du paysage politique (...) pour effet.
- (52c) Cette compétence de droit commun a pour conséquence que (...) c'est d'un décret du Président de la République et non du Premier ministre qu'il s'agit (...). (*legifrance.gouv.fr*)
- (52d) \* Cette compétence de droit commun a que c'est d'un décret du Président qu'il s'agit pour conséquence.

Par contre, si le *X* est un nom non phrastique, l'inversion de l'ordre est possible :

- (53a) Le 24 mars, à 17 heures, le jury devait remettre, en direct sur l'antenne de France-Musique, un prix récompensant le meilleur ouvrage publié par un exposant du Salon du livre ayant la musique pour thème principal. (LM)
- (53b) = (...) le meilleur ouvrage ayant pour thème principal la musique.
- (53c) D'ailleurs, lorsque celui qui fut son lieutenant au Vietnam, et qui y perdit ses deux jambes, investit leur argent dans une société qui a la pomme pour nom et symbole, Forrest n'imagine pas qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'une compagnie fruitière. (LM)
- (53d) = (...) une société qui a pour nom et symbole la pomme (...).

Le complément *pour Nb* est moins naturel en tête de phrase :

- (54a) ? Pour thème principal, l'ouvrage a la musique.
- (54b) ? Pour nom et symbole, la société a la pomme.

Dans une phrase construite sur un verbe autre que le verbe *avoir*, il arrive que le même complément semble se rapprocher d'un complément accessoire. Prenons le cas du verbe *choisir*. Le complément *pour Nb* de l'exemple (55a) peut se trouver en tête (55b) ou à la fin de la phrase (55c) :

- (55a) Elle (= la revue Che vuoi?) a choisi pour premier thème les « expériences du négatif », ce « nœud inaugural du drame analytique », selon Lacan. (LM)
- (55b) Pour premier thème, la revue a choisi les « expériences du négatif », (...).
- (55c) La revue a choisi les « expériences du négatif » pour premier thème (...).

La mobilité syntaxique que montre ce complément, illustrée dans les exemples (55b-c), le fait rapprocher d'un complément adverbial. Est-ce que la nature sémantique de ce complément est elle aussi différente de celle du complément qui apparaît dans la construction NAPNX ? Nous avons caractérisé l'occurrence du *Nb* dans la construction NAPNX comme « donneur » de restrictions sur le sujet *Na* et l'objet direct *X*. Dans les phrases avec le verbe *choisir*, la relation entre l'objet direct et le *Nb* existe, comme c'est le cas de la construction NAPNX, illustrée notamment par l'accord entre *Nb* et *X*, comme le montre l'exemple ci-dessous :

- (56) Le Parti Arnulfistas a choisi pour candidate Mme Mireya Moscoso de Gruber, la veuve d'Arnulfo Arias (Reuter.) (LM)

En revanche, la relation entre le sujet du verbe *choisir* et *Nb* n'est pas restreinte comme celle entre *Na* et *Nb* dans NAPNX : dans le cas de la phrase avec *choisir*, c'est bien le verbe qui impose sa restriction, c'est-à-dire l'agentivité, au sujet. Le terme correspondant à *Na* de NAPNX peut se reconnaître à trois endroits différents dans des phrases avec ce verbe : 1) en tant que sujet comme dans les exemples ci-dessus (cf. *le premier thème de la revue Che vuoi ?* en 55a, *la candidate du Parti Arnulfistas* en 56) ; 2) en tant qu'élément dans le contexte antérieur (cf. *le thème des Rendez-vous de la francophonie 2013* en 57a) ; 3) en tant que complément de nom du *Nb* (cf. *leurs journées de Colmar* en 57b) :

- (57a) Le lancement des Rendez-vous de la francophonie 2013 avait lieu hier à Moncton. Cette année on a choisi pour thème 'La Joie de vivre'. (*radio-canada.ca*)
- (57b) La lutte contre le chômage et toutes les exclusions sera au cœur de la campagne présidentielle - ce n'est pas un hasard si les parlementaires RPR l'ont choisie pour prétexte de leurs journées de Colmar. (LM)

D'autres verbes acceptent de se construire avec le complément *pour Nb X*, voici quelques exemples :

- (58a) Cependant, si la réforme doit notamment s'assigner pour objectif la croissance régulière du peuple français, (...). (LM)
- (58b) Selon le maire de la capitale, une loi-programme, se donnant pour objectif de résoudre le problème des mal-logés en cinq ans, devrait être soumise au parlement. (LM)
- (58c) Quand, voici soixante-quinze ans, Isaac Carasso créa son entreprise laitière pour fabriquer des yoghourts, il lui donna pour nom le diminutif affectueux dévolu à son fils Daniel. (LM)
- (58d) Les six pays membres (...) ont fixé pour mission essentielle à la CEMAC de "promouvoir un développement harmonieux des Etats membres dans le cadre de l'institution" (...). (LM)
- (58e) Bien sûr, l'économie gardera pour objectif de diminuer la charge de travail humain ; (...). (LM)
- (58f) Le CERC avait reçu pour mission d'améliorer la connaissance des revenus. (LM)

Faute de place, nous devons laisser pour plus tard l'analyse approfondie de ces structures en comparaison avec la construction NAPNX, mais il est probable qu'il s'agisse de variantes causative et réflexive de la structure de base NAPNX.

## 7 En guise de conclusion

Dans cet article, nous avons étudié le lexique et la grammaire de la construction à attribut de l'objet direct de la forme *Na avoir pour Nb X*, où *Nb* est un attribut indirect de l'objet direct *X*, exerçant en même temps des restrictions sur le sujet de la phrase *Na* : ce dernier doit être un argument sujet d'une phrase simple à verbe support *avoir* dont le prédicat est *Nb*.

Le verbe *avoir* n'accepte ni l'un ni l'autre de ces deux compléments indépendamment de l'autre : il est alors possible de penser que c'est la proposition averbale *pour Nb (de Na) X* qui se construit en tant que proposition avec le verbe *avoir*. Existe-il une preuve pour reconnaître à la séquence *pour NX* le statut de proposition indépendante ? L'exemple suivant suggère une certaine autonomie propositionnelle de cette séquence :

(59) Pour preuve de l'intention : 15 coups de couteau. (*lunion.presse.fr*)

La suite *pour preuve (de N)* est, cependant, considéré comme une séquence figée : il est en effet difficile de reconstruire une construction NAPNX à partir de l'exemple précédent. Mais il ne semble pas complètement exclu de créer une proposition averbale (60a) qui se paraphrase par la construction NAPNX (60b) ou par une construction où le nombre d'actants est augmentée de un, par rapport à *Na*, *Nb* et *X* (60c) :

(60a) Pour *Nb* de *Nc*, *X* = : Pour cause de ce retard, la chute de neige inattendue dans la nuit.

(60b) *Na avoir pour Nb X* = : Ce retard a pour cause la chute de neige inattendue dans la nuit.

(60c) *N donner pour Nb de Nc X* = : Le SNCF a donné pour cause de ce retard la chute de neige inattendue dans la nuit.

S'il est possible de prendre pour acquise l'existence autonome de la proposition averbale du type *pour Nb de Na, X*, la construction NAPNX peut être considérée comme une variante minimale (sans changement du nombre d'actants) en proposition verbale avec l'extraction (ou la promotion) de *Na* comme sujet de la phrase. La phrase du type (60c) pourrait être interprétée comme une variante causative de la phrase de base (60a), avec l'augmentation du nombre d'actants.

Faute de place, nous n'avons pas pu aborder tous les problèmes liés à la construction NAPNX mais nous avons réussi à caractériser partiellement la différence fonctionnelle qui existe entre NAPNX et NDNEX. Nous n'avons pas pu toucher à d'autres questions suscitées par des phrases similaires comme suit :

(61a) *Na avoir LE Nb de Vinf* = : Ce comité a le (projet + but + objectif + ambition +...) de réussir un nouveau workshop.

(61b) *Na avoir comme Nb X* = : Ce comité a comme (projet + but + objectif + ambition +...) de réussir un nouveau workshop.

(61c) *Na avoir comme Nb X* = : Luc a comme (beau-père + frère +...) un médecin.

Notamment, il reste à chercher des liens entre la construction NAPNX et une construction dite « absolue » (cf. Eriksson 1979, Ruwet 1982) :

(62) Avec Pierre pour guide, nous avons visité Florence. (Ruwet 1982)

L'examen de corrélations entre les constructions qui viennent d'être citées et celles qui viennent d'être étudiées dans ce travail sera notre prochain objectif.

## Références bibliographiques

- Blanche-Benveniste, C. (2008). Les nexus nominaux. *Faits de langues*, 31-32, 167-178.
- Boone, A. (1998). Essai de typologie des phrases copulatives. In M. Forsgren, K. Jonasson et H. Kronning (éds.), *Prédication, assertion, information*, 67-80, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Cadiot, P. (1991). *De la grammaire à la cognition : la préposition* pour. Paris : Editions du CNRS.
- Eriksson, O. (1979). Remarques sur le type *avec un livre à la main*. *Revue Romane*, 14, 217-241.
- Eriksson, O. (1991). *La phrase française : essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques*. Göteborg, Acta Universitatis Gothburgensis.
- Furukawa, N. (1987). *Sylvie a les yeux bleus* ou la construction à double thème. *Linguisticae Investigationes*, XI, 283-302.
- Furukawa, N. (2005). *Pour une sémantique des constructions grammaticales : thème et thémativité*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Gaotone, D. (1972). AVOIR comme instrument de transformation : à propos de la construction *le garçon a les yeux bleus*. *Vox Romanica*, 31, 92-98.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Gap-Paris : Ophrys.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 63, 7-52.
- Higgins, F. R. (1973). *The Pseudo-Cleft Construction in English*. Thèse, the Massachusetts Institute of Technology.
- Kupfermann, L. (1979). Les constructions *Il est médecin / C'est un médecin*. *Cahiers de linguistique*, 9, 131-164.
- Kupfermann, L. (2000). *Avoir* et la prédication seconde. *Langue française*, 127, 67-85.
- Leclère, C. (1971). Remarques sur les substantifs opérateurs. *Langue française* 11, 61-76.
- Nakamura, T. (2012). Une construction à double complément du verbe faire : attribut de l'objet indirect ? In F. Neveu et al. (éds.), *Actes du 3e congrès mondial de linguistique française (SHS Web of Conferences, Vol. 1)*, 2393-2414, (<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100249>).
- Nakamura, T. (2013). Constructions transitives et causative attributive du verbe *faire*. In K. Ogata (éd.), *Autour des verbes : constructions et interprétations*, 59-86, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Riegel, M. (1974). L'adjectif attribut du complément d'objet direct : définition formelle et analyse sémantique. *Travaux de linguistique et de littérature* XII : 1, 229-248.
- Riegel, M. (1988). L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe. *Travaux de linguistique* 17, 69-87.
- Riegel, M. (1998). De *il a les yeux bleus* à *je n'ai pas le cinq-à-sept facile* : les avatars de la construction attributive de *avoir*. *Travaux et recherches en linguistique appliquée*, série B : 1, 99-108.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français* (quatrième édition entièrement revue). Paris : PUF.
- Ruwet, N. (1982). Une construction absolue ? In N. Ruwet, *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Éditions du Seuil, 94-146.
- Van Peteghem, M. (1987). La réversibilité et les phrases copulatives spécificationnelles. *Travaux de linguistique*, 14/15, 193-207.
- Van Peteghem, M. (1991). *Les phrases copulatives dans les langues romanes*. Wilhelmsfeld : Gottfried Egert Verlag.

---

\* Une partie de cette étude a fait l'objet de communication au 32ème colloque international sur le lexique et la grammaire qui a eu lieu à Faro en 2013. Nous remercions les participants de ce colloque qui nous ont donné des suggestions. Nous tenons également à remercier C. Leclère et C. Camugli-Gallardo pour leur aide à la rédaction, ainsi que les deux relecteurs anonymes qui m'ont fourni des commentaires utiles pour améliorer l'article.

<sup>1</sup> Désormais, les exemples tirés du corpus *Le Monde* de l'année 1994 seront signalés par (LM) à la fin de chaque exemple. Nous avons également utilisé le moteur de recherche Google pour trouver des exemples sur l'internet. Leur provenance est indiquée avec le nom de domaine entre parenthèses. Les exemples trouvés dans un ouvrage particulier sont accompagnés du nom de l'ouvrage suivi du nom de l'auteur. D'autres exemples sans mention de provenance sont des exemples créés ou modifiés, dont l'acceptabilité (ou l'inacceptabilité) est vérifiée auprès de linguistes francophones.

<sup>2</sup> Cadiot (1991 : chapitre III), d'ailleurs, voit dans la construction du type NAPNX un « prédicat complexe » *avoir pour N* et parle même de l'équivalence des notions de verbe support (cf. Gross 1981) et de prédicat complexe (mais voir la note 11). L'auteur entend par prédicat complexe la combinaison entre verbe et constituant prépositionnel. Cette analyse est un pis-aller suggéré pour remédier à la contradiction que montrent les prédicats complexes au fait que la préposition *pour* ne sert pas à introduire un argument sous-catégorisé par le verbe (propriété de saturation). L'analyse de la préposition *pour* dans la construction NAPNX semble, en quelque sorte, suspendue même pour Cadiot (1991) et notre analyse n'en diffère pas tant. Il faut ajouter, par ailleurs, que Cadiot (1991) n'utilise pas explicitement le terme de « prédicat (ou attribut) » pour qualifier (*pour*) *Nb*, comme nous faisons ici.

<sup>3</sup> C'est un fait distributionnel qui est souvent lié à l'interprétation non agentive du sujet, typiquement observable comme trait du sujet d'une phrase causative avec le verbe *faire* : (*Luc + la présence de Luc + le fait qu'il est présent*) *fait réagir les gens*. Dans l'exemple de ce genre, le sujet est dit « non restreint ».

<sup>4</sup> Les parenthèses indiquent un paradigme où les éléments divisés par le signe « + » sont en opposition.

<sup>5</sup> Il est possible de construire une variante où *X* est réalisé par un nom humain, par exemple, *ce projet a pour objet les enfants maltraités*. Son interprétation passe, cependant, par la métonymie : la phrase citée peut être explicitée par l'insertion de noms non humains, typiquement les noms désignant un procès, appropriés aux contextes, par exemple, *ce projet a pour objet (le recensement, la protection, etc.) des enfants maltraités*.

<sup>6</sup> Autrement dit, le *Nb* est précédé d'un article zéro qui ne commute avec aucun autre article. Nous remercions un relecteur anonyme qui nous a indiqué l'utilisation de cette terminologie.

<sup>7</sup> Selon Cadiot (1991 : 79) : « Les épithètes qui peuvent s'attacher à  $N^2$  (notre *Nb*, TN) sont peu nombreux et ne servent qu'à en renforcer le caractère typé : *seul, unique, principal, véritable...* ».

<sup>8</sup> D'ailleurs, la phrase n'est en aucun cas acceptable avec quelconque adjectif possessif.

<sup>9</sup> Les séquences de la forme *Nb Prép N* sont souvent classées en tant que noms composés dans le cadre du lexique-grammaire (cf. G. Gross 1996).

<sup>10</sup> La preuve en est que, en dehors du contexte étudié ici, la suite *Nb (Adj + Prép N)* n'apparaît pas facilement en tant que constituant d'une phrase, sans être accompagnée d'un déterminant :

\*...*examiner (seul + principal +...)* (*but + objectif + mission +...*)

<sup>11</sup> Certains *Nq* sont reliés aux verbes (*ambition = ambitionner, projet = projeter, etc.*). Dans ce cas, la phrase NAPNX peut avoir une phrase verbale parallèle :

*Luc a pour (ambition + projet) de devenir président = Luc (ambitionne + projette) de devenir président*

La relation d'équivalence qu'on vient d'observer est comparable à celle entre le même type de phrase verbale et une phrase à verbe support :

*Luc (ambitionne + projette) de devenir président = Luc a LE (ambition + projet) de devenir président*

De ce point de vue, on pourrait avancer l'hypothèse que la séquence *avoir pour* est fonctionnellement équivalente au verbe support *avoir*. Dans cette étude, nous ne discutons pas de cette hypothèse. Comme nous avons indiqué en note 2, l'équivalence schématisée par *avoir pour N = N-v* (*-v* employé pour représenter un suffixe verbal, rendant la séquence *N-v* équivalente d'un verbe) serait un exemple canonique qui soutiendrait directement l'idée de Cadiot (1991 : 78) qui voit en *avoir pour N* un prédicat complexe. Mais quand cet auteur dit que « les notions de verbe support et de prédicat complexe sont équivalentes (*ibid.*) », nous sommes perplexe, puisque l'équivalence montre clairement que c'est *avoir pour* qui est un verbe support et non *avoir pour N*, qui serait, selon nous, un prédicat complexe.

<sup>12</sup> Cadiot (1991 : 79) établit une liste similaire pour ses  $N^2$  (ici, *Nb*) qui « réfèrent à des « réalités » qui (...) circonscrivent dans sa limite externe l'objet désigné par  $N^1$  : ils ne font pas partie de sa description intrinsèque, mais

---

servent plutôt à caractériser son *extérieur immédiat* ». Les noms qui manquent à notre liste ont été rajoutés et ont été mis en italique.

<sup>13</sup> Les noms trouvés dans l'énumération de N<sup>2[+hum]</sup> par Cadiot (1991: 79) sont mis en italique.

<sup>14</sup> Pour la définition et la description de la notion du verbe support et du nom prédicatif, voir, entre autres, Gross (1975, 1981).

<sup>15</sup> Nous remercions un relecteur anonyme pour nous avoir aidé à améliorer cette partie.

<sup>16</sup> Nous remercions un relecteur anonyme de nous avoir indiqué cette interprétation.

<sup>17</sup> Selon Gross (1981), le verbe *avoir* de la structure NAPNX pourrait être analysé comme un « opérateur à lien » qui s'applique à la phrase de base du type NDNEX. Son rôle est de reprendre pour (ou promouvoir au) sujet grammatical le complément génitif du sujet de la phrase copulative. Les exemples qu'il cite sont les cas de NANA, qui résulte de l'application de cet opérateur à la phrase de base copulative adjectivale : *Jean a sa sœur malade / La sœur de Jean est malade*.

<sup>18</sup> Selon Cadiot (1991), le verbe *avoir* a « le sens d'une simple localisation thématique » (p. 76) ou il est « sémantiquement (très) affaibli » (p. 86).

<sup>19</sup> Voici la définition du *nexus* par Eriksson (1993) : « Nous appellerons *nexus* l'unité syntaxique qui résulte d'une prédication assurée par une unité autre que le syntagme verbal ».